

Jean-Paul Morel

# Histoires de France

## *Tome I*

*Une réflexion originale sur notre passé*





L'histoire est une science humaine avec ses structures mentales du moment.

*Chaque époque a inventé sa façon de raconter l'Histoire.*

*On apprend beaucoup en essayant de démonter les idées préconçues,*

*On s'instruit encore plus en cherchant ce que l'on bâtit à sa place.*

*Rien n'est plus trompeur que l'Histoire comme on nous la raconte,*

*Rien n'est plus prudent que de s'interroger pour savoir qui l'a exhumé et pourquoi.*

*En Histoire, le lecteur doit s'obliger d'avoir le réflexe salutaire suivant :*

*Il faut toujours regarder le Passé comme on considère le Présent : avec un Esprit Critique*



## Avant-propos

Ce livre ne veut pas être une énième lecture académique de l'histoire de France, écrite à la plume Sergent-Major ; seulement avoir la très humble prétention de replonger le lecteur dans cette extraordinaire épopée que fut la construction de ce pays, si mal enseignée dans le système scolaire, si belle à découvrir.

Dans ce premier tome, avec un œil neuf, curieux, parfois interrogatif, je propose aux lecteurs un voyage original plein de surprises au travers de petites histoires parfois cocasses, parfois poignantes autour de La Grande Histoire depuis la Gaule jusqu'en 1870.

Le deuxième tome approfondira la période moderne du XX<sup>ème</sup> siècle. Un exercice difficile ; beaucoup d'évènements sont encore douloureux dans le cœur des familles, volontairement occultés de la mémoire collective. Sa raison d'être sera de tenter de répondre à cette unique question : Pourquoi ?

D'une lecture facile, au rythme toujours soutenu par des questions ou réflexions originales, avec pour seul but d'enrichir ses connaissances dans ce moment si particulier de détente que procure la lecture ; voici le seul souhait que je me suis fixé en écrivant ce livre.



## **Introduction**

Dés qu'il s'agit d'histoire, on retrouve trop souvent les clichés vantant la légende d'une France éternelle, avec son destin qui n'appartient qu'à elle, ses grands noms, ses victoires prestigieuses. On trouve ainsi des ouvrages qui sont simplement datés. Leurs titres, à eux seuls, sentent déjà la poussière. Je n'ai rien contre les grands noms, contre les victoires prestigieuses, ni même contre la poussière !.

Ce livre a pour simple ambition de tordre le cou à cette mythologie officielle, de raconter autrement deux mille ans d'histoire. Le plan est simple : il suit pas à pas l'ordonnancement le plus traditionnel, le plus archétypique de notre histoire depuis les gaulois en s'attachant à faire défiler les unes après les autres toutes les figures les plus classiques qui formeraient cette galerie. Puis, en revisiter le tout, mythe après mythe, afin de redonner à l'ensemble un sens général différent.

On considère l'histoire comme une science exacte. Cependant, chaque époque a inventé sa façon de raconter la sienne.



## **Chaque époque a inventé sa façon de raconter l'Histoire**

Sous la monarchie, le lien de l'Autorité est vertical. Celui du Roi à son sujet. Durant des siècles, les Rois continuent à se prévaloir du mérovingien Clovis. Les Francs ont conquis ce pays, alors au nom de leur victoire, ils s'adjugent le droit éternel de régner sur cette terre. L'exercice consiste à détailler la généalogie des Rois et des Princes, soulignant leurs vertus et bravoure. D'ailleurs, est-il vraiment concevable que Louis XIV, Le Roi Soleil, ait pour descendants ces gaulois dépoitraillés !

A la révolution française, ce lien devient horizontal. Une Nation, un pays où l'ensemble des citoyens veut se sentir un destin commun. Ainsi, se bâtit peu à peu « *le Roman National* » vendant l'idée de nation issue du fond des âges, possédant son âme propre, son génie propre, ses héros fondateurs. Le Tiers Etat déclara être le descendant du peuple vivant sur cette terre avant l'invasion des Francs.

Ce peuple s'appelait « *les Gaulois* » et le pays « *La Gaule* ».

## **Les Gaulois, des ancêtres bien commodes**

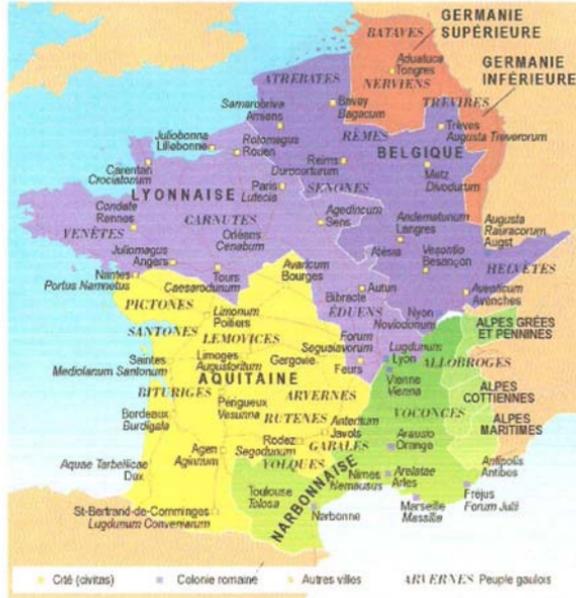
A la naissance de la République, les gaulois, comme ancêtres, disposaient d'un avantage certain : ils plaisaient à tout le monde. La droite nationaliste considérait « *La Race Française* » assise sur une souche issue du fond des âges. Pour la gauche anticléricale, l'histoire de France commençait, avec les gaulois, avant l'arrivée du Christianisme. Etudions maintenant cette chronologie.

En 387 avant J.C., les Celtes du nord de l'Italie avec leur chef Brennus mettent à sac la ville de Rome. Les habitants en garderont une peur panique et désigneront ces barbares sous le nom de gaulois !.

Au II<sup>ème</sup> siècle avant J.C., la République de Rome opère une jonction entre l'Italie et sa colonie espagnole. La Provence, le Languedoc sont conquis et forment une des plus grandes provinces romaines : La Gaule Narbonnaise.

En 58 avant J.C., Jules César envahit entièrement la Gaule. L'expédition sera très dure. Des tribus se soumettent, d'autres se révoltent, certaines même se fédèrent autour d'un chef glorieux. Dans ses mémoires de guerre, Jules César lui donne un nom : Vercingétorix. Cependant, comment être convaincu par ce récit raconté par son seul ennemi et vainqueur.

## LA GAULE ROMAINE



De la civilisation gauloise pourtant riche d'une culture brillante, d'une agriculture prospère, du travail de métaux élaboré, d'un art des bijoux remarquable on ne connaît que peu de choses car ils n'utilisaient que très peu l'écriture. Ainsi, les historiens des différentes époques ont façonné l'époque selon la convenance du moment ; cette mythologie réussissant à enfoncer dans la tête de nos petits écoliers, pendant des décennies, le stéréotype suivant : nos racines, c'est La Gaule et les Gaulois !.

Fait troublant, les historiens de la moitié de l'Europe ont raconté la même histoire aux peuples de leurs pays avec une mention toute spéciale pour les anglais, Leur Vercingétorix était une femme ! : Boudicca.

La conquête de la Gaule, in fine, a donné un Nom et une Unité à ce qui n'était qu'une partie d'un monde dispersé en tribus clairsemées. Le XIX<sup>ème</sup> siècle réservera le même sort aux tribus d'Afrique en forgeant de toutes pièces des frontières décidées par les seuls colonisateurs !.

Cette conquête va aussi offrir à ce vaste domaine une période de quatre siècles de paix et de prospérité. Dans les pays conquis, l'empire romain est intégrateur, s'appuyant sur les notables locaux. En 212, l'édit de l'empereur Caracalla accorde la Citoyenneté Romaine à tous les sujets libres de l'empire. Lors des périodes qui suivent, les temps gallo-romains restent dans les mémoires comme le souvenir d'un paradis perdu.

Bien que nous soyons à la fin de ce chapitre, reste la question suivante toujours sans réponse :

Si les Gaulois sont « nos ancêtres »

Qui sont donc les leurs ?

Cette Pax Romana célébrée dans nos livres d'histoire fut cependant loin d'être parfaite dans l'ensemble de l'empire. Il y eut des troubles sociaux, des révoltes dans différentes contrées. A l'époque de l'empereur Marc-Aurèle, les légions ramènent la peste de leurs lointaines conquêtes.

Dans nos manuels, la période qui enterre le monde latin a longtemps porté ce titre terrible :

### **Les Invasions Barbares**

## **Les invasions barbares**

Encore de nos jours, on ignore les causes précises de ces invasions : Elles peuvent être nombreuses : pression démographique, nécessité de fuir devant d'autres envahisseurs, l'appât de gains et de butins faciles. A partir du III<sup>ème</sup> siècle, le monde germanique, de l'est du Rhin au nord du Danube, est peuplé de tribus mystérieuses, mal connues des romains qu'ils dénomment « *Barbares* ». Les Limes, frontières de l'Empire romain deviennent poreuses, les incursions fréquentes, accompagnées de sanglants pillages sur leurs passages. De cette époque chaotique, nous nous contenterons d'en relater les faits les plus marquants.

En 410, Alaric, chef des Wisigoths, saccage Rome.

En 451, Attila fonce sur la Gaule, épargne Paris, miracle attribué à Sainte Geneviève, mais est finalement vaincu le 20 septembre aux Champs Catalauniques (*vers Châlons-en-Champagne*) par le dernier héros de l'histoire romaine, le général Aetius.

Le 23 août 476, Odoacre, roi des Hérules, ancien ministre d'Attila, pénètre dans Rome et dépose Romulus Augustule dernier empereur d'Occident.

C'est la mort de l'Antiquité et le début du Moyen Âge.

Ces grandes invasions ont eu pour conséquence d'énormes mouvements de population qui ont marqué à jamais des territoires entiers. Prenons le cas précis de la Bretagne. Sous l'Empire, Britannia – île romanisée peu après la conquête de la Gaule subit au début du V<sup>ème</sup> siècle, malgré la fortification du mur d'Hadrien encore visible aujourd'hui, les assauts de féroces envahisseurs venus du nord de l'Allemagne et du Danemark ; les Jutes, les Saxons et surtout les Angles. Ce territoire devient alors leur possession : *la terre des Angles ; l'Angleterre* d'aujourd'hui. Sous leur poussée, les Celtes sont acculés vers l'ouest de l'île. Bientôt, leur seul salut consistera à prendre la mer pour se réfugier sur une terre voisine avec laquelle ils commercent depuis longtemps.

l'Armorique !

Bien intégrés dans leur nouveau territoire, les Celtes ne perdront jamais leurs langues, leur religion chrétienne centrée sur la paroisse, le culte d'hommes pieux devenus saints toujours honorés.

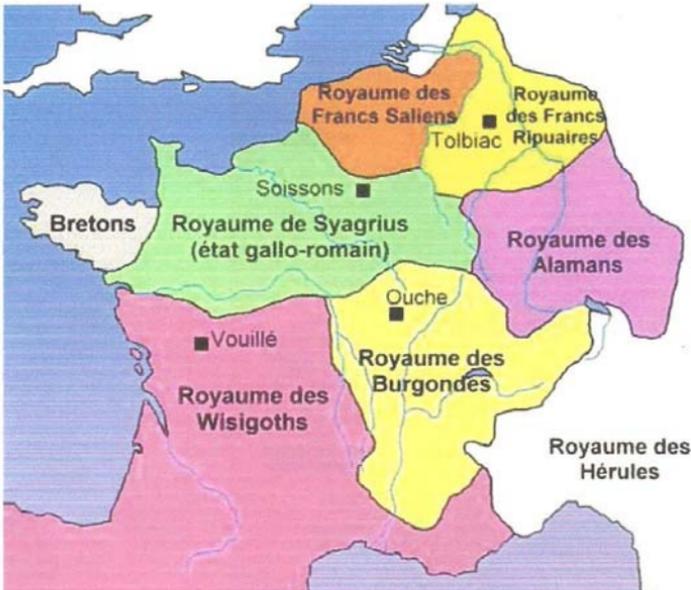
Ce petit bout d'histoire nous montre que la proclamation par certains d'une « *Bretagne Eternelle* » n'a aucun sens. Les Bretons furent, à ce moment donné des siècles, des immigrés. Tous les peuples le

furent ou le seront. Ce n'est pas inutile de la rappeler.

Inversement, l'empire romain d'Orient va résister encore longtemps. Il a pour capitale la ville à qui l'empereur Constantin a donné son nom ; Constantinople mais aussi appelée Byzance. Il perpétue brillamment la civilisation romaine. Au VI<sup>ème</sup> siècle, l'empereur Justinien, aidé par les grands généraux Belisaire et Naises, réussira à reconquérir la moitié de l'Italie, la côte africaine, le sud de l'Espagne. Ce n'est qu'en 1453, après la prise de Constantinople par les turcs, que l'empire romain d'Orient disparaîtra.

Le mécanisme qui a abouti à ce grand bouleversement a pris deux ou trois siècles. Les univers latins et germaniques se côtoyaient, avec des batailles mais aussi des alliances. En effet, le général Aetius était le fils d'un chef barbare. Le propre secrétaire d'Attila était un romain de Hongrie nommé Oreste mais aussi le père de Romulus Augustule !

Autre donnée fondamentale ; les barbares vainqueurs étaient de grands admirateurs de l'Empire Romain. Partout où ils imposent leur pouvoir, les nouveaux maîtres cherchent à s'appuyer sur les structures latines, non à les détruire. La vieille aristocratie gallo-romaine tient toujours les postes essentiels. Certes, les barbares ont pillé, brûlé, massacré pour asseoir leur royaume mais ils n'ont jamais cherché à éliminer les peuples dominés, à anéantir leur culture. D'où la raison de l'existence de nombreux vestiges romains préservés du temps.



Sur les décombres de l'Empire romain ont fleuri de nombreux petits royaumes. Les Hérules en Italie du Nord, les Alamans de Bâle à Strasbourg, les burgondes dans les alpes, les Wisigoths depuis Toulouse et l'Espagne. De ce puzzle émerge un petit roi d'une grosse tribu : les Francs-Saliens. Selon la tradition, ils élisent le chef par acclamation (*coutume encore vivante en Suisse Centrale lors de Landsgemeinde*) et le portent sur un bouclier appelé Pavois.

En 480, ce petit chef s'appelait

**Clovis.**

## **Clovis, Roi des Francs**

Résumons les principaux événements de sa vie :

– En 486, Clovis bat à Soissons le général romain Syagrius qui, en tant que « *Roi des Gaulois* » tentait, à sa manière, de faire vivre un des derniers lambeaux de l'Empire romain.

– En 496, il vainquit les Alamans à Tolbiac près de Cologne. C'est à cette occasion qu'il jura de se convertir à la religion catholique s'il obtenait la victoire

– En 507, Clovis bat les Wisigoths à Vouillé près de Poitiers. Ils doivent ainsi abandonner leur belle capitale de Toulouse. Chassés de la Gaule, ils se réfugient en Espagne.

– En 511, à sa mort, il lègue à ses enfants un immense territoire qui va du pied des Pyrénées au nord de l'Allemagne.

Mais chez les Francs, ce territoire ne constitue pas un état, seulement un patrimoine familial qui sera morcelé par d'incessantes querelles lors de chaque

succession. Cela sera l'histoire constante de cette dynastie qui vient de se former en prenant le nom de Mérovée, l'ancêtre supposé de Clovis : Les Mérovingiens.

Si son nom, mille cent ans plus tard, est encore aussi présent, c'est que Clovis a légué à notre histoire le mythe du « *Baptême de la France.* »

Revenons à l'année 496 et la victoire de Tolbiac. Doutait-il de ses forces pour jurer de se convertir à la religion de sa femme si le Dieu de celle-ci lui accordait la victoire. Il l'obtint. Sa femme Clotilde était Burgonde (Genève) et catholique. Clovis tint parole. Par sa conversion au catholicisme, Clovis réussit surtout à s'assurer une carte maîtresse qui explique une victoire si rapide contre les Wisigoths : L'appui essentiel des évêques. Ils représentent la dernière ossature administrative des pays conquis. Il aura aussi le soutien diplomatique de l'Empereur romain de Constantinople, ce dernier voyant un très gros morceau de l'Europe Occidentale revenir dans le bon chemin.

Cependant, il faudra du temps pour que le mythe de Clovis se constitue. Au long des siècles, la légende ne cessera d'être embellie.

Un siècle passe, puis l'évêque Grégoire de Tours évoque dans ses écrits, source principale de l'événement, qu'il fut baptisé par Rémi, évêque de Reims, futur saint, avec trois mille de ses guerriers. Au

IX<sup>ème</sup> siècle, quatre cents ans après les faits, Hincmar, autre évêque de Reims, ajoute un détail jamais mentionné auparavant ; celui de la Sainte Ampoule contenant l’Huile Sacrée apportée par une colombe pour le baptême.

Ainsi se forge l’esprit de la dynastie royale. En effet, sans aucun rapport de filiation avec Clovis et les Mérovingiens, les Capétiens se sont fait sacrés à Reims, avec l’Huile de La Sainte Ampoule, pour se placer sous son parrainage et sa divine légitimité. De plus, un certain nombre d’entre eux s’appelleront Louis – une déformation de Chlodowig – c’est-à-dire Clovis. Enfin, les papes des siècles passés désigneront le royaume de France « *La Fille Aînée de l’Eglise* ».

Aussi, Clovis et les Mérovingiens sont considérés par la plupart des Français comme la première dynastie française : baptisé à Reims, enterré à Paris, il en avait fait sa capitale !. Mais parler de la France au V<sup>ème</sup> siècle n’a aucun sens. L’idée commencera à apparaître quelques siècles plus tard sous Philippe Auguste.

Par contre, le grand historien du Moyen-Âge Patrick Geary nous rappelle les faits suivants : Pour les historiens allemands du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Mérovingiens étaient, à l’évidence, des rois allemands car les fils de Mérovée étaient germaniques.

Conclusion,

Clovis n’était ni français, ni allemand.

Né à Tournai, il était... Belge !.

